

LE PASSE-TEMPS

ET LE PARTERRE

RÉUNIS
JOURNAL PARAISSANT TOUS LES DIMANCHES

Soul rendu dans les Théâtres

Littérature - Beaux-Arts - Musique - Biographies - Nouvelles



ABONNEMENTS

Rédaction et Administration : 14, rue Confort, LYON

ANNONCES

3^{es} Mois 3 fr.
Un An 5

Y. FOURNIER, Directeur

Annonces la ligne 0.25
Réclames — 2

SOMMAIRE

Causerie : <i>Main droite et Main gauche</i>	Pierre BATAILLE.
Echos artistiques	X...
Nos Théâtres	X...
Pour les Petites Filles des Soldats (poésie)	Jean BACH-SISLEY.
Lettre parisienne.....	Gabrielle CAVELLIER.
Notes d'actualité : <i>Le Protecteur des Souverains</i>	Marcel FRANCE.
Chronique de la Mode.....	MARCELLE.
Les Gaietés de la Semaine..	Georges ROCHER.
Concert Mauvernay.....	X...
Les Lapsus des Parlementaires.....	Robert DELYS.
Bibliographie	X...
Spectacles et Concerts.....	X...
Bulletin financier	X...



CAUSERIE

Main droite et Main gauche

Connaissez-vous l'*Ambidextral Culture Society*?

C'est le nom d'une nouvelle ligue qui vient grossir le nombre déjà si grand de celles qui travaillent — ou prétendent travailler — à l'amélioration morale et matérielle de notre espèce.

Si, dans un avenir relativement prochain, nous ne sommes pas des êtres parfaits en tous points, c'est que nous y aurons mis de la mauvaise volonté!

Cette ligue — qui vient de se fonder en Angleterre, sous les auspices de M. Noble Smith, de l'Université d'Edimbourg — veut nous rendre l'usage des deux mains.

Plus de droitiers, plus de gauchers, tous ambidextres, c'est-à-dire tous aptes à nous servir indifféremment de la main gauche et de la main droite!

Jusqu'à présent, cette dernière suffisait à tout : nous écrivions, nous dessinions, nous mangions, nous levions notre verre de la main droite.

A notre main droite était confié tout ce qui exige de notre part de la mobilité, de la force, de l'adresse, de la précision, si bien que notre main gauche ne nous servait plus à rien ou pas à grand chose.

Nous n'allions pas jusqu'à la considérer comme un ornement absolument inutile — les lois de l'esthétique s'y opposaient — mais nous avions pour elle une sorte de mépris que nous traduisions ouvertement par le mot « gaucherie », exprimant la maladresse, l'incapacité, le geste emprunté, l'embarras.

Comment expliquer — sinon par une lacune de notre éducation — cet état d'infériorité?

L'homme est un animal qui n'a pas su — ou qui n'a pas voulu — tirer parti de tous les avantages que la nature lui avait généreusement octroyés.

Il consent à voir de ses deux yeux, à écouter de ses deux oreilles, mais, par une accoutumance qui paraît remonter à son origine même, il a négligé de demander à ses deux mains tous les services qu'elles pouvaient lui rendre.

De telle sorte que — par une anomalie tout à fait singulière — de ses deux mains, l'une travaille et l'autre se repose.

Elle se repose tellement que, dans un temps donné — s'il faut en croire M. Noble Smith — elle sera complètement atrophiée.

On ne peut se défendre d'un petit frisson en songeant à cette menaçante perspective, si éloignée soit-elle, et — sans

mettre en doute la science de l'éminent chirurgien — on aime à croire qu'il s'est peut-être un peu pressé d'annoncer le moment où nous serions tous manchots!

Le programme de la Société pour l'éducation simultanée des deux mains est de nature à atténuer nos craintes à ce sujet; elle prétend :

1^o Démontrer les avantages incomparables et la supériorité indéniable que procure l'usage accompli d'une main aussi bien que de l'autre, au même titre d'habileté;

2^o Exposer les pertes multiples et sérieuses que nous subissons chaque jour du fait de notre impuissance à nous servir de la main gauche et de notre insuffisance ridicule, par suite du rôle secondaire que nous attribuons à celle-ci;

3^o Mettre en relief l'obligation qui incombe à tout membre de l'état social de combattre cet état de choses et de contribuer ainsi à élever le niveau de la puissance de la nation.

Et ce n'est pas seulement en Angleterre que l'ambidextrie rencontre des adhérents nombreux; on s'en préoccupe également en Allemagne et surtout aux Etats-Unis. Le mouvement pédagogique qui s'est produit à ce sujet arrive déjà à des résultats surprenants.

Des enfants ambidextres dessinent des deux mains et les figures tracées en une symétrie parfaite; une élève sait — en même temps — écrire d'une main et dessiner de l'autre.

Il y a plus fort encore: une ambidextrie est parvenue à écrire simultanément, en se servant des deux mains, deux lettres adressées à des personnes différentes et dont les sujets n'avaient rien de commun, ce qui tend à prouver que chacune de nos mains correspond à un hémisphère cérébral indépendant.

La physiologie vient donc à l'appui du proverbe disant qu'en fait de bienfaisance, la main gauche doit toujours ignorer ce que donne la main droite.

Pourvu que cette facilité nouvelle d'écrire des deux mains sur des sujets dissemblables ne développe pas encore la production de nos feuilletonnistes !

Grisés par leurs premiers succès, les ambidextres s'élèvent déjà contre le système d'écriture unilatéral enseigné partout et qu'ils qualifient tout simplement de barbare.

L'estime, cependant, que nous réduire à demander aux Chinois et aux Japonais des leçons d'écriture, cela serait un peu vexant pour notre amour-propre national.

Contentons-nous, pour l'instant, de demander aux mamans d'enseigner à leurs enfants l'usage uniforme des deux mains.

Ces chères mamans se doutaient-elles qu'en obligeant leurs bébés à tenir la cuiller ou la fourchette de la main droite, elles travaillaient à les rendre asymétriques (oh ! la science !), c'est-à-dire développaient un lobe de leur cerveau au détriment de l'autre ? Bravo donc, pour l'égalité complète des deux mains !

Une chose, cependant, m'inquiète : avec la réhabilitation qui se prépare, que vont devenir les mariages de la main gauche ?

Pierre BATAILLE.



Echos Artistiques

Au sujet de la crise actuelle de l'Opéra de Paris, il n'est pas sans intérêt de donner un aperçu du budget de notre Académie Nationale de Musique.

Les dépenses normales de l'Opéra sont de quatre millions par an, trois cent trente-trois mille trois cent trente-trois francs trente-trois centimes par mois.

Les recettes destinées à faire face à cette dépense devraient être normalement les suivantes :

Abonnements, 1.500.000 fr. ; recettes journalières, 1.500.000 ; recettes diverses, mémoire, bals masqués, produits divers ; subvention par l'Etat, 800.000 fr. Total, sauf mémoire, 3.800.000 francs.

Depuis la direction Messager et Broussan, es dépenses ont augmenté dans des proportions considérables.

Les frais de personnel ont augmenté de deux cent cinquante mille francs par an, et

les frais généraux de soixante mille. La première année d'exploitation a compris des frais extraordinaires, notamment deux cent mille francs comme frais de direction, d'employés, loyers, frais de voyage, de publicité et transactions avec des personnalités connues, pour période antérieure au fonctionnement effectif de la direction.

Pour travaux de réfection, 200.000 francs environ ; 180.000 francs pour les décors de *Faust* ; frais de constitution de la Société, dépôt, cautionnement, etc., mémoire. Appointements payés à des artistes associés à la direction et dont le rôle sur la scène est disproportionné avec les appointements payés, etc., mémoire.

De telle sorte que les débuts de l'exploitation se traduisent par un excès anormal de dépenses d'environ un million.

Le capital de la Société est de un million cinq cent mille francs, ce qui réduit, si l'on admet le cautionnement de 400.000 francs, le capital disponible à un million cent mille francs.

Les recettes, d'autre part, ont été :

Pour janvier, en trois représentations : 62.045 fr.

Pour février, en dix-sept représentations : 295.728 fr.

Pour mars, en dix-sept représentations : 276.957 fr.

Il y a lieu d'ajouter 66.666 fr. 66 par mois provenant des 800.000 francs de subvention, ce qui fait pour trois mois un total de 834.730 fr.

Les dépenses totales étant, pour ces trois mois, de un million environ, en déduisant les 834.730 fr., il reste un déficit de 165.710 francs qui, avec les dépenses extraordinaires ci-dessus énoncées, achèveraient de consommer le capital disponible.

Sait-on que les partitions de *Sigurd* et de *Salammô* furent sauvées d'une irréparable destruction, alors qu'elles étaient encore inédites ?

C'est Reyer lui-même qui les protégea. *Sigurd* contre les Allemands, *Salammô* contre un tremblement de terre.

En 1870, le compositeur venait de terminer *Sigurd*.

La marche des Allemands sur Paris l'obligea à se réfugier à Blois en compagnie de son collaborateur Camille du Locle.

Mais Blois fut occupé à son tour.

La maison où était descendu Reyer fut envahie par des ennemis qui fouillaient partout et recherchaient particulièrement de la musique afin de se distraire des horreurs de la guerre.

Craignant pour sa partition, Reyer, pendant toute l'occupation, ne sortit plus qu'en la portant sur lui, cachée sous son gilet.

Le compositeur employa le même procédé pour *Salammô* pendant les tremblements de terre qui inquiétèrent Nice, il y a une vingtaine d'années.

Reyer habitait un hôtel place Masséna.

Dès que les secousses se faisaient sentir, le maître se précipitait sur la place, emportant sa partition.

Il est assez curieux que deux des plus célèbres œuvres du répertoire aient été ainsi menacées et sauvées miraculeusement grâce à la sollicitude de leur auteur.

Il y a, à New-York, des théâtres de toutes les nationalités, mais il n'y avait pas encore

de salles de spectacles réservées aux seuls enfants. La lacune est comblée.

Les enfants de New-York auront leur théâtre le 1^{er} octobre 1909. On le construit. La salle sera octogonale et, au lieu de fauteuils, elle aura des loges découvertes disposées en amphithéâtre et par gradins. Chaque loge sera de quatre ou de huit places. Prix de 2 fr. 50 à 5 fr. par place.

Les spectacles auront lieu de 4 heures de l'après-midi à 6 heures. Il n'y aura de spectacles, le soir, que le vendredi et le samedi. Le buffet sera un *bar* où l'on ne consommera que du thé et du chocolat. Des pièces sont commandées spécialement pour le Théâtre d'Enfants.

On ne dit pas s'il y aura quelques « petits locaux » pour les jeunes spectateurs qui ne seront pas sages.

..

On sait que Pierre Dupont était lui-même l'auteur de la musique de ses chansons. Mais il avait besoin de quelqu'un pour lui transcrire ses mélodies, pour les mettre, comme on dit, sur leurs pieds, et ce qu'on sait moins, c'est que c'est Reyer qui lui rendait ce service et qui lui servait de secrétaire musical. Lorsqu'il mourut, en 1870, Reyer lui adressa un adieu dans un de ses feuilletons du *Journal des Débats*, d'où nous détachons ces lignes :

« Pierre Dupont a tracé un double sillon et, quoi qu'en disent certains musiciens dédaigneux des dons naturels, le coloris, le sentiment, la verve, la naïveté de ses inspirations sont bien quelque chose. Mais savait-il aussi peu de musique qu'il le disait ? J'en ai douté un jour. Comme je venais de transcrire, sous sa dictée, une nouvelle mélodie, il jeta les yeux sur le manuscrit, puis le posa sans rien dire sur mon piano. Cependant, il semblait préoccupé. Au bout de quelques instants, il se lève, examine de nouveau le manuscrit et, mettant son doigt sur une note, il me dit :

« Ne manque-t-il pas là un bécarré ? »

Le bécarré manquait en effet ; je réparai cet oubli et me contentai de sourire sans trop lui laisser voir ma surprise ».

TAVERNE DE LYON 50, Rue de la République
Consommations 1^{er} choix
Déjeuners et Dinners. Soupers après le spectacle
J. BOUCHARDY, DIRECTEUR



NOS THEATRES

GRAND-THÉÂTRE

Le spectacle de mercredi dernier offrait un attrait peu banal avec la reprise de deux œuvres d'un égal intérêt : *Philon* et *Baucis*, deux actes qui ont retrouvé leur succès d'antan, avec Mlle Berthe César (*Baucis*) ; MM. Grillières (*Philon*), H. Sylvain (*Vulcain*), Cotreuil (*Jupiter*). L'œuvre de tendresse de Gou-

nod précédait *La Navarraise*, l'œuvre angoissante et passionnée de Massenet, interprétée par Mme Duval-Melchissédéc (Anita); MM. Géyre (Araquil), Cotreuil (Garrido), Van Laër (Ramegio), Figarella (Buseamente).

Le retour de M. Swolfs, appelé à Monaco où il s'est imposé par de remarquables créations, a permis de reprendre, jeudi soir, *Lohengrin*, qu'il personnifie et chante en artiste de grand talent.

Aux côtés de M. Swolfs (*Lohengrin*), se sont fait applaudir Mmes Claessens (Elsa), Soïni (Orthude); MM. Auber (Frédéric de Teralmund), Sylvain (le roi Henri), Verheyden (le Hérault).

La représentation de *Guillaume Tell* annoncée pour vendredi n'a pu avoir lieu; le ténor Gaume, sur lequel MM. Flon et Landouzy croyaient pouvoir compter, s'étant trouvé, au dernier moment, dans l'impossibilité de venir à Lyon.

Hérodias est annoncé pour samedi, avec MM. Fontaine, Auber, Sylvain, Van Laër; Mmes Duval-Melchissédéc et Soïni.

Dimanche, matinée à 1 h. 1/2, *La Glaneuse* et *La Navarraise*. Le soir, à 8 heures, *Samson et Dalila* et *Les Noces de Jeannette*.

THÉÂTRE DES CÉLESTINS

Les *Vainqueurs*, dont la première est annoncée pour samedi, ne saurait manquer d'être un succès. Sans vouloir déflorer par une succincte analyse l'œuvre puissante d'Emile Fabre, il nous suffira de dire que les rôles principaux sont confiés à Mlles Béragère, Dorsy et M. Etiévant.

Après les *Vainqueurs*, la direction prépare *Une Grosse affaire*, le dernier vaudeville de MM. Weber et Hennequin. M. Villot, le pensionnaire applaudi de l'an dernier, viendra créer cette folie vaudevillesque, avec le joyeux Lorrain et Mlle Lorsy qui furent, il y a quelques semaines, les protagonistes de *L'Enfant de ma Sœur*.

CABARET DE LA PETITE BRESSANE

31, rue Thomassin, LYON
Après le spectacle, allez voir les petites Bressanes.
Consommations de premier choix



Pour les petites Filles des Soldats

O vous tous qui donnez, pour servir, pour défendre
Le pays bien aimé, vos jours et votre sang
Soldats humbles ou fiers quand la Mort vient vous prendre
Et touche de son doigt votre front pâlisant.

Que ce soit dans les champs sacrés de la patrie
Ou dans l'exil lointain de quel ue colonie
Dans une nuit de fièvre ou l'ardeur d'un combat.
Quel suprême souhait formulez-vous tout bas?..

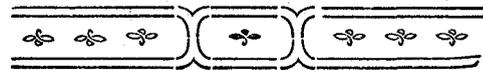
Quand le drapeau frémit dans vos mains défaillantes
Quels mots naissent, tremblants aux lèvres suppliantes
« Garde donc étendard mes filles et mes fils
« Ceux que je laisse seuls, couvre les de tes plis.

» Pour suivre tes couleurs dans leur chemin de gloire
« J'ai méprisé de l'or les humaines victoires
« Le père maintenant s'émeut dans le soldat
« France, mes orphelins ! Reçois les dans tes bras.

Dormez en paix, chers morts, vos frères d'armes veillent
A leur appel fervent la Charité s'éveille
Sur ceux qui vous devront un beau nom plein d'honneur
Elle vient, généreuse, ouvrant son large cœur
Répandre à pleines mains et tendresse et bonheur.

Jean BACH-SISLEY.

Ces vers ont été dits par Mme LARA, de la Comédie-Française, au Concert qui a précédé le Bal militaire de février 1909.



Lettre Parisienne

Paris — ou plutôt non point Paris, mais une sélection de la hiérarchie parisienne — a assisté ces derniers jours à un tableau original; deux Présidents de la République dinant l'un chez l'autre, en grand apparat comme il sied, mais sans cette réserve hautaine à laquelle les repas officiels doivent d'ordinaire leur glaciale tenue.

M. et Mme Fallières recevaient M. et Mme Emile Loubet. Il y avait là cent quatorze invités comprenant l'ancienne maison militaire et civile de l'Élysée mélangée à l'actuelle maison civile et militaire, les familiers d'antan et les intimes d'aujourd'hui, les ministres des cabinets déchus voisinant avec des personnalités politiques si lointaines qu'il ne fallait pas moins que cette résurrection pour qu'on apprît leur survivance: toute une République fantomatique sortant de son ombre pour un soir et revenant sous les lambris périmés reprendre contact au monde, en se partageant fraternellement cassolettes Sévigné, suprêmes de soles Mornay, escalopes princesse, bécassines en chauffroid, poulardes rôties et douze autres numéros d'un intéressant programme de bouche arrosé de Château-Laffitte et illustré d'un concert exquis.

On médit tant des amertumes de M. Loubet après sa descente du pouvoir que la manifestation prenait aux yeux

de beaucoup une certaine particularité. Des gens n'avaient-ils point raconté, écrit, qu'en deux ou trois circonstances, M. Fallières s'était montré agacé des égards provoqués par l'ancien Président lui-même, au cours des cérémonies où le Président actuel figurait? Prétendait-on pas qu'à la suite d'une discrète démarche de M. Mollard, chef du Protocole, M. et Mme Loubet s'étaient résolus à vivre confinés, et qu'il ne fallut pas moins qu'une visite conciliante du roi Edouard à l'appartement de la rue Dante, pour rassurer M. Loubet sur l'inaltérable amitié de son ex-président du Sénat devenu son successeur?

Ragots que tout cela. Si tant est qu'exista la plus petite ombre entre les deux personnages, le fastueux dîner de ces derniers jours taira les mauvaises langues. C'est bien fait.

A parler franc, cet événement a causé moins de bruit que la crainte du tremblement de terre ou que la crise de l'Opéra.

La crise de l'Opéra, surtout, est un inépuisable sujet de conversation. Remarquez qu'il y a plus de deux millions et demi de Parisiens qui ne sont jamais entrés dans le monument Garnier, et qui n'y entreront de toute leur vie.

Ceux-ci ne sont pas les derniers à s'é mouvoir de la façon dont MM. Messager et Broussan résoudre la calamiteuse conjoncture où nous les voyons plongés.

Las ! où sont les chansons d'antan ! On partait pleins de fièvre à la conquête d'un art jugé désuet. Quarante commanditaires portant entre leurs mains quinze cent mille francs montaient dans le char, à la flèche duquel, déjà MM. Messager, Broussan et Lagarde piaffaient. Mais *Faust* rajourni perdait ses fidèles : ci 84.000 francs de recettes mensuelles compromises; mais des artistes engagés à la faveur éveillaient des murmures à l'orchestre (terrible symptôme dans une salle de cette tenue); mais enfin, peut être, des bailleurs de fond pris de panique se montrèrent soudain les plus ardents à briser une direction jugée désormais par eux comme étant d'aventure.

Résultat : perte de 500.000 francs en quelques mois, et, chose pire, discrédit de notre première scène lyrique.

Il n'y a pas à se demander comment la crise se dénouera. Une crise d'Opéra, c'est une grosse note de couturière. Monsieur paye, Madame file chez sa mère. Et l'on divorce. Après ça, la capricieuse trouve tous les sauveteurs qu'elle veut. Demandez à M. Pedro Gailhard ou à M. Albert Carré.

Et l'on annonce la mort de ce pauvre Caran d'Ache.

Tous le regretteront, qui se sont esjouis des bonshommes semés par lui, vingt ans durant dans un nombre incal-

culable de journaux illustrés et de recueils.

Caran d'Ache fut assurément le roi de la caricature de notre temps. Il y débuta alors que, sous son vrai nom d'Albert Poirée, il accomplissait sa période de tourlourou dans un régiment de ligne de Paris. Le pseudonyme Caran d'Ache (qui signifie *crayon* en russe) une fois pris par lui, il se réfugia derrière avec un soin ombrageux. Il habitait, rue de la Faisanderie, un hôtel somptueux et clos aux regards. D'inconscritibles serviteurs défendaient l'accès de son atelier et lui-même usait de ruses singulières pour décourager l'audace des visiteurs. On lui attribue notamment la farce dont fut victime à sa porte un vaudevilliste très connu :

Ce vaudevilliste, préparant une pièce pour les Nouveautés, désirait que Caran d'Ache dessinât quelques costumes. Il sonne. L'huis s'ouvre comme sous l'action d'un ressort, et un personnage déguisé en guignol, tombe à coups de bâton sur l'importun. Celui-ci ne se vanta pas du contre temps. Il alléguait une chute de train. C'était sage.

L'originalité artistique de Caran d'Ache réside dans la traduction géométrique des personnages. Regardez-les : ils sont tout en angles et en quarts de cercle. L'*Epopée*, qu'il crayonna pour le Chat Noir, se manifeste comme le chef-d'œuvre du genre. Par la cocasserie du procédé, mais surtout par le génie d'une raillerie tellement sûre d'elle-même, qu'elle dédaignait le plus souvent le commentaire de la légende, Caran d'Ache a mérité le nom de Napoléon de la caricature.

C'est vrai, à 1815 près.

Gabrielle CAVELLIER.



NOTES D'ACTUALITÉ

Le Protecteur des Souverains

— « Mon cher monsieur Paoli, vous êtes le protecteur des souverains », disait un jour Léopold II à l'aimable homme, commissaire spécial hors cadre de la Sûreté générale, qui fut, pendant trente-cinq ans, chargé de veiller à la sécurité des souverains et des souveraines dans leurs déplacements sur le territoire français qu'ils voyageassent officiellement ou incognito.

Gardien vigilant et discret, parfait

homme du monde, sorte de diplomate *in partibus*, M. Xavier Paoli avait éminemment la manière dans sa délicate fonction. Encore vif et alerte à 74 ans on lui donnerait la moitié de son âge. Néanmoins, il vient de prendre sa retraite : « Il faut savoir s'arrêter à temps, déclare-t-il. Je n'ai jamais eu d'incident à me reprocher et je ne veux pas que la fin de ma carrière soit ternie par un événement que je n'aurais pas su empêcher ou prévoir. »

Pour la première fois, Edouard VII qui s'en va faire sa saison de Biarritz, débarquera à Calais sans voir venir au devant de lui le petit vieillard à la figure souriante, éveillée, aux yeux malicieux, aux moustaches blanches, drues et taillées en brosse, qui si souvent, alors surtout qu'il n'était que prince de Galles, fut appelé à veiller, dans son ombre, à sa vie et à ses aises parmi nous.

C'est le prince de Galles qui, il y a une dizaine d'années, fit le plus bel éloge du protecteur français des souverains, quand, à la gare du Nord de Bruxelles, descendant du wagon où il venait d'essayer le feu du jeune Sipido, il dit à son entourage : « Si Paoli avait été ici, ce gamin aurait été arrêté avant d'avoir pu faire usage de son arme. »

Pendant cinq années, M. Paoli avait protégé à Nice le séjour de la malheureuse impératrice d'Autriche. Le 10 septembre 1898, il apprit par les journaux du soir son assassinat et il s'apprêtait à partir pour Genève quand le facteur lui apporta une lettre recommandée écrite par Barker, le lecteur de la souveraine, qui lui demandait, de la part de celle-ci, de venir la rejoindre à Caux, sa résidence près du lac Léman pour l'accompagner de là jusqu'à la Côte-d'Azur. Et il apprit que les dernières paroles de l'impératrice, dans le court trajet de l'hôtel Beaurivage à l'embarcadere des bateaux du quai du Mont-Blanc, où elle allait tomber sous le poignard de l'assassin, avaient été les suivantes adressées à sa dame d'honneur, la princesse Stzaray : « Ce bon Paoli, il a reçu, je pense la lettre de Barker ; il va être content. Je serais heureuse de le revoir s'il venait ici. Mais, dans tous les cas, nous nous trouverons à Nice. »

M. Xavier Paoli est né en Corse, à La Porta, en 1835 ; il est un descendant du patriote corse Pascal Paoli et, par sa mère, il est allié à la famille du général Tiburce Sébastiani. Il était conseiller général et occupait une enviable position parmi ses compatriotes quand des revers de fortune l'obligèrent à prendre du service dans l'administration. Entré dans la police spéciale des chemins de fer en 1866, il fut commissaire successivement à Saint-Quentin, à Modane et à Nice jusqu'au jour où il fut rappelé au ministère de

l'Intérieur avec mission spéciale de veiller sur nos augustes visiteurs. Il fut nommé chevalier de la Légion d'honneur en 1876, sur la proposition du duc Decaze, pour services exceptionnels rendus au ministère des Affaires étrangères ; il est aujourd'hui officier. C'est l'homme le plus décoré de France ; il est de tous les ordres étrangers. Quand la reine Victoria créa l'ordre qui porte son nom, elle tint à ce que le premier brevet fut pour lui et elle le lui adressa personnellement, avec une lettre autographe des plus flatteuses.

Longue est la liste des têtes couronnées qui furent sous sa sauvegarde : l'empereur et l'impératrice de Russie l'impératrice Eugénie, la reine Victoria, le roi des Belges, le roi de Suède, la reine de Hollande, le roi Edouard VII et la reine Alexandra, l'impératrice d'Autriche, la reine douairière, le roi et la reine d'Italie, le roi de Grèce, le roi et la reine de Norvège, le roi et la reine de Portugal, le chah de Perse, le roi de Siam, Sisowath, le prince Ferdinand de Bulgarie, etc.

L'œil toujours en éveil, l'oreille toujours tendue, il parcourait la France d'un bout à l'autre. Les gares frontières n'ont pas de secrets pour lui. Dans la même semaine, il lui arriva de suivre le roi de Grèce d'Aix-les-Bains à Calais, puis d'aller prendre le roi d'Espagne à Hendaye et de l'accompagner à la frontière allemande pour, de là, se rendre à Jeumont et filer d'une traite au Cap Ferrat dans la berline de Léopold II !

Aujourd'hui cet homme si actif s'est retiré à Paris, dans son appartement de la rue Bourdaloue dont il a transformé le salon en une sorte de musée des souverains, grâce aux riches cadeaux, aux tableaux, aux photographies, portant d'affectueuses dédicaces qui lui ont été donnés par ses illustres « protégés ».

Il va publier ses mémoires. D'abord un livre sur la reine Victoria, puis un volume de récits personnels. Ce sera certainement piquant et nous pourrons par lui connaître les souverains intimes, mais il ne dira pas tout malheureusement, il ne dira même pas assez, ce discret policier doublé d'un diplomate.

C'est de la reine Victoria que M. Paoli a gardé le souvenir le plus reconnaissant. Il était toujours auprès d'elle dans les nombreux séjours qu'elle fit, aux dernières années de sa vie, à la Côte d'Azur. Au moment de son jubilé, elle l'honora d'une invitation spéciale. Il logea à Buckingham, il monta dans les carrosses royaux, il fut de toutes les fêtes. A son départ, il reçut des mains de la reine un magnifique vase d'argent qui portait gravée une mention d'amitié.

Un exemple de la « manière » du protecteur des souverains. Dans un de ses derniers voyages à Nice, à la pre-

mière promenade qu'elle fit en voiture aux environs de Nice, la reine Victoria tomba, comme par hasard, sur un régiment de cavalerie et s'amusa fort à suivre ses évolutions. Elle en exprima même à M. Paoli son ravissement : « C'était très beau, ces soldats sont magnifiques, vous ferez mes compliments à leur colonel. » Paoli s'inclinait avec gratitude, mais ce qu'il ne disait pas, c'est que sachant d'avance l'itinéraire de la promenade, il avait eu soin de l'indiquer à l'un des aides de camp du général : « Allez-donc manœuvrer du côté de la Turbie, peut-être y rencontrerez-vous la reine. »

Les années coulaient, les gouvernements croulaient; les ministres tombaient comme des capucins de carte; Carnot succédait à Grévy, Périer à Carnot, Félix Faure à Périer, Loubet à Félix Faure, Fallières à Loubet et toujours Xavier Paoli était là, vigilant, empressé, souriant, donnant, seul, aux souverains en visite dans notre pays où tout change, l'illusion de la stabilité.

Marcel FRANCE.

Chronique de la Mode

Mes conseils. — La chevelure, un des plus jolis ornements de la femme; qui encadre si bien le visage. Perdre ses cheveux, c'est perdre sa plus belle parure. Aussi, faut-il avoir soin de l'entretenir en se servant de la *Pommade Mireille*, qui donne aux cheveux le brillant et la légèreté, tout en fortifiant la racine.

Vous connaissez sans doute cette délicieuse boisson rafraîchissante et parfumée de la maison Bigallet, qui possède, dans la région de l'Isère, à Virieu, la plus grande distillerie à vapeur.

Je veux vous parler d'un de ses produits, la véritable citronade-orangeade, que l'on trouve dans tous les établissements, dans les soirées où elle obtient un vrai succès.

Pour qu'un costume soit parfait et irréprochable, une femme élégante doit être soucieuse du choix d'un corset qui, tout en ménageant les fonctions digestives et respiratoires, donne, par une forme habile, la souplesse à la taille, cambre le buste et arrondit les hanches.

Ces qualités s'obtiennent avec le corset Monthuis, 77, rue de la République, au 3^e, qui moule la taille dans toute sa perfection.



Les Gaités de la Semaine

Jadis, un ministère ayant eu l'imprudence d'avouer que le budget de la France croissait et multipliait, à l'instar des hommes de bonne volonté dont parlent les Saintes Ecritures, le contribuable se fâcha. Ce n'est pas qu'il soit de composition chagrine, ce bon contribuable, et qu'il ait coutume de s'étonner quand survient la note à payer, mais il veut s'offrir pour sa satisfaction intime et sa consolation le

plaisir de crier un peu avant qu'on l'écorche, quitte à s'exécuter de bonne grâce quand l'heure du sacrifice arrive.

Puis il lui plaît qu'on accompagne l'opération de quelques formes et non point qu'on lui mette brutalement le bassinet sous le gosier. Il n'oublie pas qu'il fait partie d'un pays libre et d'un peuple souverain et, à ce titre, s'il admet qu'on le détrouse, il entend qu'on dissimule ce que le geste a d'humiliant pour son prestige.

C'est pour flatter ce noble sentiment que jadis les gouvernements parlaient à tout bout de champ de la prospérité de nos finances. Ça n'empêchait ni l'emprunt, ni l'impôt et personne n'était dupe, mais l'amour-propre des citoyens était sauf. Vous pensez donc quelle put être la mine des contribuables quand le ministre en question qui était, je crois, M. Poincaré proclama un beau jour sans autre précaution oratoire, que le budget de la France dépassait quatre milliards et qu'on en était arrivé à tirer des plans sur toutes les comètes de la voie lactée pour l'équilibrer tant bien que mal.

Que résolurent nos concitoyens devant cet aveu dépouillé d'artifices? Ils commencèrent par faire culbuter le cabinet pour lui apprendre à ménager un peu plus la souveraineté nationale, puis ils réclamèrent du nouveau ministère des économies à outrance. Et bien entendu le nouveau ministère qui savait ce que parler voulait dire, promit d'en faire jusqu'à l'avarice.

Là-dessus advinrent des élections qui furent à souhait, d'autres qui le furent plus encore et une majorité de braves gens arriva à la Chambre et au Sénat pour reprendre en sourdine le chœur populaire: « Des économies! des économies! » Avec d'aussi bonnes dispositions, on ne pouvait faire que des budgets admirables et ils le furent effectivement. Comprimés, réduits, élagués, retapés, ils n'accusaient plus ordinairement que trois milliards neuf cent quatre-vingt-dix-neuf millions, plus quelques centaines de mille francs dont nous ne parlons que pour mémoire, et le contribuable put se dire, étant donné les mœurs du temps, que le mot du baron Louis « Faites-moi de la bonne politique, je vous ferai de bonnes finances! » n'était pas une boutade sans intérêt et sans vérité.

Il pensa bien un peu que l'économie en question pouvait n'être qu'apparente et qu'il conviendrait peut-être d'attendre pour s'en réjouir, d'avoir la certitude que la contre-partie de cette économie ne serait pas une demande future de crédits supplémentaire supérieurs, mais j'ai rappelé déjà quel est son état d'âme et démontré que de telles réflexions, bonnes pour des cerveaux étroits, ne pouvaient troubler la séré-

mité de sa philosophie. Du moment que la face est sauvée, tout est à merveille.

A merveille soit! Ne troublons pas cette douce quiétude. Le dernier budget accuse des économies, saluons-les au passage, nous ne les verrons probablement pas longtemps. D'un budget rogné à l'excès, le ministère a tenté encore d'extraire quelque chose; admirons sa bonne volonté et ne chicanons pas trop sur l'habileté et l'opportunité des traits de plume qui ont ici ou là, diminué les dépenses.

Il est pourtant de ces économies qui méritent les honneurs de la publicité et parmi elles, celles que M. Chéron, sous-secrétaire d'Etat au ministère de la guerre, a réalisées dans son administration.

M. Chéron est homme d'activité et d'initiative. Il est ambitieux, ce qui est son droit, et il a hâte de se faire connaître, ce qui est d'un sage, car la vie est courte et la concurrence est grande. Il s'est donc promis, en entrant un peu tard à la Chambre de rattraper le temps perdu et de faire parler bientôt de lui. On reconnaîtra qu'il ne s'est pas trompé, puisque la presse et le café-concert appellent chaque jour l'attention publique sur un certain nombre de ses réformes, habituellement marquées au bon coin de la logique et du bon sens.

Vous pensez bien que le budget de la guerre qui se chiffre par des sommes colossales, devait forcément se trouver au plus mal du contrôle d'un pareil homme. Gaspillages! disaient les journaux et les parlementaires. M. Chéron a voulu se rendre compte et comme on ne peut rien cacher à un observateur aussi subtil, il a bientôt constaté que les bureaux de son administration usaient pour leur besogne d'encre beaucoup trop chère, de papier double et de plumes renommées, qu'on s'y chauffait de coke riche et de margotins somptueux.

De telles pratiques constituaient un scandale à une époque où le pays réclamait une politique financière plus sage, c'est du moins ce que pensa M. le sous-secrétaire d'Etat et dare-dare une circulaire bien sentie vint d'enjoindre au personnel de n'employer désormais que de l'encre à bon marché, de n'écrire que sur des dos de lettres et de couvrir les feux de cendres mouillées afin d'épargner le combustible.

Grâce à cette mesure, le budget de la guerre sera réduit cette année de deux cent vingt francs trente-cinq centimes. C'est déjà une économie. Vous me direz que c'est peu de choses et qu'il y aurait mieux à trouver au chapitre des approvisionnements de l'armée? Voyons, voyons, soyez sérieux et ne demandez pas l'impossible!

Georges ROCHER.

LESSIVE PHÉNIX

NE SE VEND QU'EN PAQUETS

de 1, 5, et 10 kilogr., 500 et 250 gr.
portant la signature J. PICOT

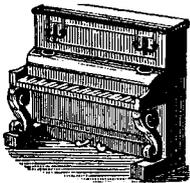
Tout produit en sac toile ou en vrac
c'est-à-dire non en paquets signé
J. PICOT, n'est pas de la

LESSIVE PHÉNIX

CORSET N. D.

Muni du BUSC EYNEDE, changeable
et interchangeable
Breveté dans le Monde entier

EN VENTE :
La Parisienne, Rue de la République.
La France Moderne, Rue de la Bourse.



Qu'est-ce que le

Simplex ?

De tous les appareils similaires, le Simplex est le plus perfectionné qui ait été fait jusqu'à ce jour.

Il s'adapte très facilement sur n'importe quel piano et peut s'enlever et se remettre de la façon la plus simple.

Le Simplex, par le résultat qu'on peut obtenir, oblige les critiques, même les plus sceptiques, à le considérer comme l'application la plus artistique qui ait jamais été faite.

Avec le Simplex, on peut en effet jouer du piano avec un goût, un sentiment et une expression qu'aucun instrument mécanique n'a jamais atteint.

Pouvant jouer 65 notes, il permet d'interpréter la musique avec un effet orchestral et une perfection d'exécution telle, que les grands Maîtres eux-mêmes ne pourraient surpasser. — Prix : 1.200 francs net.

AUDITIONS A LA DISPOSITION DE NOS CLIENTS

ENVOI FRANCO DU CATALOGUE SUR DEMANDE

Adrien REY -- MAROKY, Suc^r
8, Rue Lafont, LYON (Téléphone : 20-59)

Seul Concessionnaire pour le RHONE, l'AIN, l'ISERE, la LOIRE et SAONE-ET-LOIR

Nous engageons toute personne s'occupant de musique à se rendre compte en nos magasins de l'effet merveilleux obtenu par cet appareil.

UN MONSIEUR

Offre gratuitement de faire connaître à tous ceux qui sont atteints d'une maladie de la peau : dartres, eczéma, boutons, démangeaisons, bronchites chroniques, maladies de la poitrine, de l'estomac et de la vessie, de rhumatismes, un moyen infallible de se guérir promptement ainsi qu'il l'a été radicalement lui-même après avoir souffert et essayé en vain tous les remèdes préconisés. Cet offre dont on appréciera le but humanitaire est la conséquence d'un vœu.

Ecrire par lettre ou par carte postale à M. VINCENT, place Victor-Hugo, à Grenoble qui répondra gratis et franco par courrier et enverra les indications demandées.

Eviter les Contrefaçons

CHOCOLAT MENIER

Exiger le véritable Nom

CONCERT MAUVERNAV

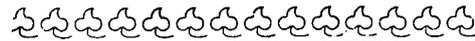
Le concert, en matinée, du dimanche 28 mars, s'annonce comme un des plus sensationnels de cette saison.

Outre Mme Paulhès, la célèbre pianiste, le violoncelliste Hollman, qui a laissé à Lyon un souvenir incomparable, nous aurons le plaisir d'entendre des fragments importants de la *Miarka* de Jean Richepin, musique d'Alexandre Georges. *Miarka*, on le sait, fut un des grands succès de l'Opéra-Comique.

Les soli seront chantés par Mme Mauvernav et sa brillante élève, Mme Marie Thiéry, de l'Opéra-Comique, et un chœur de soixante exécutants; le maître Alexandre Georges accompagnera lui-même au piano et viendra diriger les dernières répétitions.

Ce programme attirera certainement les amateurs de musique de notre ville.

La location est ouverte dès aujourd'hui, chez les marchands de musique. Nous donnerons le programme incessamment.



Les Lapsus des Parlementaires

Lapsus calami, faute échappée à la plume; *lapsus linguæ*, faute échappée à la langue, le lapsus sous ses deux formes que la faute soit d'inadvertance, comme il arrive d'ordinaire, ou d'ignorance, comme on la rencontre plus particulièrement du côté des députés ouvriers — est la joie de la Chambre, la distraction de la tribune souvent si maussade.

Le *lapsus calami* est, à la Chambre comme ailleurs, le plus rare, parce que la réflexion a le temps de corriger les égarés de la pensée; cependant, les rapports écrits de nos députés en sont quelquefois agréablement émaillés. C'est ainsi qu'on a signalé celui-ci, échappé à la plume d'un député de la Gironde, à propos des pensions de la marine: « Les marins sont des hommes utiles et nécessaires sans lesquels la Marine n'existerait pas ».

Cependant, ce qui peut excuser ces inadvertances, c'est que les plus grands auteurs n'en sont pas exempts et qu'il est arrivé à La Bruyère, qu'entre tous on aurait pu croire impeccable, d'écrire, dans les *Caractères*: « C'est le visage d'une belle femme avec des pieds et une queue de serpent ».

Les lapsus de la langue sont bien plus fréquents. Dans la chaleur communicative de la discussion, les mots sortent de la bouche, pressés, tumultueux, devançant l'ordonnance de la pensée si rapidement qu'elle s'élabore dans le cerveau.

Il arriva à Rouher, par exemple, qui pourtant se possédait assez bien et savait ce qu'il voulait dire, d'affirmer au Corps législatif qu'il avait vu des influences républicaines « se croiser les bras ».

Un des orateurs les plus écoutés du parti socialiste et des plus châtiés, a eu un jour cette comparaison pour le moins bizarre: « Le socialisme doit prévoir l'avenir et, quand nous retirons une épine du pied de quelqu'un, nous nous préoccupons de ce que nous mettrons à sa place ». Et un autre, interpellant le garde des sceaux: « Je ne sais pas, mon-

sieur le Ministre, si votre main droite ignore ce que fait votre main gauche, mais je sais bien ce qu'elle lui dit ».

Un lapsus qui est échappé au général Farre, ministre de la Guerre, accusé de n'avoir pas su assurer, pendant l'expédition de Tunisie, des distributions régulières de pain, est encore souvent cité: « La marche de chaque brigade était suivie d'un four ».

Jules Simon lui-même, l'orateur classique et raffiné, a eu son fâcheux lapsus: « Il est certain, Messieurs, que j'entends des bruits de derrière ».

Un ministre du Commerce, M. Pierre Legrand, avouait que « les ouvrières en chemise » avaient toutes ses sympathies.

Un autre ministre, M. Hérisson, déclarait: « Messieurs, mon nom signifie conciliation ».

Un député ami de l'agriculture a même dit, du haut de la tribune, et on juge au milieu de quels éclats de rire: « Pour me résumer, Messieurs, protéger le porc, c'est nous protéger nous-mêmes ».

Et un autre député qui a le trait d'esprit fréquent et facile, M. Lasies, s'est trouvé tout penaud de s'être laissé aller à dire: « Les pêcheurs n'ont plus de poisson, qui était leur pain quotidien ».

Un député de la Creuse, M. Bussière, a parlé de « la main froide de la loi ».

Fabérot, l'ouvrier chapelier qui fut célèbre en son temps, avait des prétentions malheureuses à la littérature: « Vous l'auriez votée (la journée de 8 h.) si la proposition venait de vous, Messieurs du centre, qui naviguez comme des papillons dans les idées politiques ».

C'est le même qui s'appitoyait sur le sort des ouvriers fabriquant des ficelles pour attacher « ces petits animaux qu'on appelle chiens ».

Un observateur a noté que lorsqu'un député débute à la tribune, il emprunte volontiers ses métaphores à sa profession. C'est ainsi que l'oculiste Javal s'écria un jour, en s'adressant à un ministre: « Je vous vois d'un mauvais œil! » et que le dentiste David, des Alpes-Maritimes, décocha ce trait à un de ses collègues: « J'ai une dent contre vous! »

Mais revenons à ces Messieurs du groupe ouvrier. Le légendaire Papinaud, qui avait débuté dans la vie comme tonnelier et qui, ayant passé par la Chambre, put trouver son fromage de Hollande dans le gouvernement d'une colonie, fit un jour, en ces termes, allusion à l'épée de Damoclès: « L'épée de la dame aux clés suspendue sur vos têtes ».

Delon-Soubeyran, mort député de Nîmes, se plaignait, dans les couloirs, d'un « ongle incarné qui lui rentrait dans les chairs ». — « C'est un pléonasm », lui fit remarquer un collègue charitable. Le mot n'était pas tombé dans l'oreille d'un sourd; le lendemain, il racontait à tout venant qu'il souffrait d'un « pléonasm ».

M. Bouveri, le député révolutionnaire de Montceau-les-Mines, exposant sa manière de voir sur le militarisme, résumait sa pensée en cette forme lapidaire: « J'aime les soldats, mais je déteste les chefs. Voilà ma température! ».

Ces choses-là, l'*Officiel* ne les répète pas ou, du moins, les corrige. Il en est

d'autres qu'il omet de mentionner. La vieille gaité française aurait droit de se plaindre que notre grave confrère n'enregistre pas, tel un phonographe fidèle, toutes les paroles prononcées à la tribune, toutes les apostrophes échangées d'un groupe à l'autre.

Ainsi, il s'est bien gardé de rapporter ce colloque entre le citoyen Coutant et le président. L'honorable député d'Ivry se répandait, suivant sa coutume, en violentes imprécations contre le capital et les capitalistes, quand le président Doumer intervint doucement pour le calmer : « Voyons, mon cher collègue, modérez-vous ; vous renouvelez les imprécations de Camille... ». L'orateur s'arrêta net, mais se tourna triomphant vers le président : « Monsieur le Président, c'est moi qui, cette fois, devrait vous rappeler à l'ordre ; vous venez de manquer de respect à un de nos honorables collègues, car vous auriez bien pu dire tout au long M. Camille Pelletan ! »

Pour finir. Le citoyen Chauvière est à la tribune, très animé : « Pendant ce temps-là, s'écrie-t-il, deux mille z'ouvriers frappent en vain aux portes des hôpitaux. Et vous appelez cela de la démocratie ! »

« Non, lui fit remarquer, de son banc, M. Lasies, nous appelons cela un cuir ! »

Robert DELYS.



BIBLIOGRAPHIE

LA MODE ILLUSTRÉE

(Journal de la Famille)

Paris, 56, rue Jacob

Publié sous la direction de Mme Emmeline Raymond

Les 52 numéros que la *Mode Illustrée* publie chaque année contiennent 52 gravures coloriées sur la 1^{re} page, plus de 2,000 jessins de toutes sortes : dessins de mode de tapisserie, de crochet, de broderie, et 24 feuilles de patron en grandeur naturelle de tous les objets constituant la toilette, depuis le linge jusqu'aux robes, manteaux, vêtements d'enfants ; des chroniques, des recettes, etc. Les romans illustrés peuvent être reliés à part.

ABONNEMENTS. — Avec gravures coloriées un an, 14 fr. ; 6 mois 7 fr. ; 3 mois, 3 fr. 50 — Avec planches coloriées : un an, 25 fr., 6 mois 13 fr. 50 ; 3 mois, 7 fr.



Spéctacles et Concerts

CONCERT DE L'HORLOGE

(Cours Lafayette)

Tous les soirs, à 8 heures, concert-spectacle. Dimanches et fêtes, matinée à 2 h. 1/2.

Madame Cantharide, fantaisie-opérette à grand spectacle en deux actes et cinq tableaux, de MM. Lemarchand et de Rouvray.

THÉÂTRE GALLICI-RANCY

Gallici - Rancy a installé son somptueux théâtre cours du Midi, à Perrache.

Le populaire impresario lyonnais a composé un programme dans lequel figure la plus grande célébrité mondiale du moment et un ensemble d'originalités du goût le plus parfait.

Tous les soirs, à 8 heures, concert-spectacle. Dimanches et fêtes, matinée à 2 h. 1/2.

THE ROYAL VIO

Nouvel Alcazar, ancien Cirque Rancy

« The Royal Vio » nous est revenu plus beau, plus brillant, plus intéressant que jamais.

Représentations tous les soirs, à 8 h. 1/2. Dimanches et fêtes, matinée à 3 heures.

GUIGNOL DU GYMNASÉ

30, quai Saint-Antoine

Tous les soirs, à 8 heures. Jeudis et dimanches, matinée à 2 heures.



BULLETIN FINANCIER

Paris, 9 mars.

Le marché continue à faire preuve de bonnes dispositions.

La tendance reste ferme, mais les affaires sont peu actives.

La Rente française se représente à 98,25.

Les fonds russes sont bien tenus. Le 3 0/0 1891 s'avance à 71,80, le 5 0/0 1906 à 100,47 et le Consolidé à 85,85.

L'Extérieure espagnole se traite à 98,37, l'Italien à 103,20, le Portugais à 60,17 et le Turc à 95,82.

Dans le groupe des chemins français, le Lyon se négocie à 1.370, le Nord à 1.777 et l'Ouest à 950.

Nos Etablissements de Crédit, sont soutenus. La Banque de Paris s'inscrit à 1.585, le Comptoir National d'Escompte à 737, le Crédit Foncier à 704 et le Crédit Lyonnais à 1.228.

La Banque Centrale Mexicaine se traite à 412.

Les actions de la Compagnie française de Télégraphie sans fil sont demandées à 110 fr.



CHEMINS DE FER DE P.-L.-M.

FÊTES DE PAQUES

et Fêtes de la Béatification de Jeanne d'Arc, à Rome

A cette occasion, la Compagnie délivrera, du 28 mars au 16 avril 1909, au départ de toutes les gares de son réseau, des billets d'aller et retour spéciaux pour Rome, à prix très réduits.

La durée de validité de ces billets sera de 30 jours (dimanches et fêtes compris), sans faculté de prolongation.

Arrêts facultatifs sur le réseau P.-L.-M. ; trois arrêts au choix en Italie, tant à l'aller qu'au retour.

Prix au départ de : Lyon-Perrache via Culoz, Modane : 1^{re} classe, 115 fr. 45 ; 2^e classe, 81 fr. 05 ; 3^e classe, 53 fr. 15.



"A LA TOUR EIFFEL"

22^e MONTRE

argent, cuvette argent, à cylindre, 8 rubis, gar. 2 ans. VOILLARMET, fabricant d'horlogerie, ex-président de la Société des Horlogers. 85, Rue Battant, à Besançon (Doubs). ENVOI des TARIFS et CATALOGUES GRATIS et FRANCO.

NOTA. — Pour avoir la prime indiquer le nom du journal.

PIANOS

1, Cours Lafayette, LYON

B. BOUDON

Location depuis 20 francs PAR TRIMESTRE

Ancienne Maison PALAIS Aîné 41, Rue de la République, LYON

AU LOUP BLANC

PEY-RAVIER Aîné, Successeur

LYON — 6, Quai de la Pêcherie, 6 — LYON

Spécialité de Chaussures pour Dames et Enfants

AU CHEVAL BLANC

BÉRARD, rue de l'Hotel-de-Ville, 32, LYON

MAISON DE CONFIANCE

La plus ancienne de Lyon. — Fondée en 1810

LINOLEUM

Sur demande, deols et envoi d'échantillons

GRANDS MAGASINS

DES

CORDELIERS

LYON

Les plus vastes

Les mieux assortis

Les meilleur marché

ACTUELLEMENT :

NOUVEAUTÉS

de la Saison

Modern Tea Room

Ouvert de 8 h. du matin à 7 h. du soir

Dégustation et vente des premières Marques en THÉ, CAFÉ, CHOCOLAT, CACAO, etc., etc.

Le propriétaire-gérant V. FOURNIER

Imp. P. LEGENDRE et C^{ie}, Lyon.

PHOTOGRAPHIE GIMBERT

86, Avenue de Saxe, 86
Près la place St-Pothin

SALON DE POSE
au Rez-de-Chaussée

DÉPOT DES PHONOS PATHE

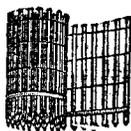
15, Rue de la République, LYON

ENVOI FRANCO DU CATALOGUE ILLUSTRÉ

FABRIQUE DE TREILLAGES EN BOIS POUR CLOTURES

VOLLAND Aîné, Fournisseur de la Voirie de Lyon, du P.-L.-M. et des Syndicats agricoles.

95 et 97, Grande-Rue, à OULLINS, près LYON (Rhône)



Treillages losanges pour décoration. — Grillages en fil de fer galvanisé. — Spécialité de Paillasons et Claies pour serres. — Grand choix d'Echalas et Fiquets pour vignes. — ABAT-JOUR et STORES pour CROISÉES. — Réparations en tous genres. — Constructions en bois pour jardins. — Toitures en chaume avec tavaillons. — Caisses à fleurs. — Balais de bouleau, Brouettes, Echelles, Carton bitumé.

Envoi franco du catalogue

Remises aux Syndicats

BOSC

Costumier des Théâtres municipaux

LOCATION de COSTUMES
pour Bals Masqués
et Habits

MATÉRIEL SPÉCIAL POUR CAVALCADES

1, rue du Théâtre, derrière le Gd-Théâtre

CORS Œils de perdrix,
Durillons, etc.
Remède idéal

PAPIER CHASSEUR

LANGLADE

Rue Thomassin, 8, LYON

Prix : 0.75 franco, 0.80 en timbres

RESTAURANT DE LA CONCORDE

ANGLE COURS MORAND ET AVENUE DE SAXE

Cuisine Bourgeoise — Service de premier ordre

ARRANGEMENTS POUR PENSIONS

Repas : 2 fr. 50

RÉGÉNÉRATEUR DENTAIRE

LARDELLIER

Antiseptique puissant des dents et des gencives

FABRIQUE ET DÉPOT GÉNÉRAL

== F. ROCHAIX, Pharmacien ==

Rue Octavio-Mey 2, LYON — PHARMACIE NOUVELLE

RELIGIEUSE donne secrets pour
guérir enfants urinant
au lit. Ecrire: Maison Burot, à Nantes.

ELIXIR DE BON-SECOURS

Indispensable
chez soi et en voyage



2 FRANCS PARTOUT

Une Mère de Famille

doit toujours être munie d'un Flacon

D'ELIXIR DE BON SECOURS

Puissant digestif, le meilleur cordial

Dépôt Général: Ch. REVEL, 83, route de Vienne, LYON

CARTONNAGES DE LUXE EN TOUS GENRES

Boîtes pour Mariages, Baptêmes, Bonbons
Cartons pour Bureaux, Magasins, Modes, etc.

GROS DRAGÉES DÉTAIL

A. RUSTANT, 11, Rue Centrale (près l'église Saint-Nizier)

GOUDRON TONY

INFAILLIBLE

Contre Rhumes, Bronchites, Catarrhes, etc.

DÉPOT A LYON · 33, COURS DE LA LIBERTÉ, 33

== Pharmacie RASSAT ==

Prix du flacon : 1 fr. 75 — Franco : 2 fr. 35

CH. ANDRÉ & Cie

MANUFACTURE D'APPAREILS POUR L'EMPLOI DU GAZ

Récompenses à toutes les Expositions.

Cuisine et chauffage au gaz
Salle de bains — Robinetterie

Fontes et grès sanitaires
Fontes sanitaires et de bâtiments
brutes ou émaillées

CH. ANDRÉ & Cie
SIBOX SOCIÉTÉ
38-40, rue Saint-Maurice
LYON-MONPLAISIR

PARIS: Rue Chaudron, 16
TOULOUSE: Rue Rémusat, 52
TURIN: Via Roma, 20

FORGES, FONDERIE, EMAILLERIE à OLIZY (Meuse)

CATALOGUE SUR DEMANDE

MACARONI MARGE